

MÉMOIRES
DE
BENVENUTO CELLINI.

MEMOIRES
DE
BENVENUTO CELLINI

ORFÈVRE ET SCULPTEUR FLORENTIN,

ÉCRITS PAR LUI-MÊME

ET TRADUITS

PAR LÉOPOLD LECLANCHÉ,

TRADUCTEUR DE VASARI.



PARIS,
JULES LABITTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,



PRÉFACE.



PENDANT longtemps l'histoire de l'art italien a été fort négligée en France. Jusqu'à la fin du dernier siècle, la plupart des maîtres pour lesquels l'Italie professe le plus vif et le plus juste enthousiasme, étaient à peu près inconnus à nos historiens, à nos biographes, à nos critiques. Quelques grands chefs d'école avaient seuls le privilège d'échapper à l'oubli profond où l'esprit de routine, la paresse, la distraction, le dédain et l'ignorance tenaient ensevelis tant de prodigieux génies. — Nos artistes eux-mêmes furent complices des écrivains. Loin de chercher à réagir contre la déplorable insouciance de ces dictateurs de l'opinion, ils s'assoupirent complaisamment dans une inqualifiable apathie, sans jamais s'enquérir de la gloire de leurs prédécesseurs, dont le dévouement leur

avait ouvert et aplani la voie. Ils ne s'aperçurent point que, dans leur coupable indifférence pour la mémoire des hommes qui devaient leur servir de guides et d'exemples, ils laissaient se perdre le splendide héritage que le passé leur avait légué, tomber en lambeaux toutes les belles et saines traditions, et se tarir toutes les sources vivifiantes de l'art. Aussi leurs œuvres sans génie, sans intelligence et sans profondeur, destinées à ne point rester debout, reflétèrent-elles tout au plus l'éclat éphémère des circonstances contemporaines auxquelles elles se reliaient exclusivement, et s'évanouirent-elles avec les causes qui les avaient produites. Riche leçon pour les gens qui ne songent point qu'en se détachant du passé on se détache aussi de l'avenir !

Depuis plusieurs années, cependant, on a senti combien il importait de remettre en lumière les hommes qui avaient monté l'art à ces hauteurs sublimes d'où il avait si rapidement roulé chez nous vers une honteuse décadence. A l'incurie la plus extrême succédèrent la curiosité la plus ardente, les recherches les plus passionnées. On fouilla les siècles les plus reculés, et, dans un enthousiasme irréfléchi, on alla jusqu'à exhumer les plus insignifiantes figures, pour les installer chacune sur un piédestal, dans un immense panthéon, à côté de ces majestueux et radieux colosses qui ont pour noms Cimabue, Giotto, Or-

cagna, Masaccio, Ghiberti, Brunelleschi, Donatello, Péru-
ugin, Vinci, Giorgione, Corrège, Andrea del Sarto, Cel-
lini, Titien, Véronèse, Tintoret, Raphaël, Michel-Ange.
Mais, après avoir été rappelés à l'estime et à l'admiration
universelles, les nombreux représentants de l'art italien
ont-ils été interprétés comme ils devaient l'être? Est-on
parvenu à avoir une compréhension bien saine, bien
exacte de leur caractère, de leurs œuvres, de leur mé-
rite? — Qui le croirait? les plus connus, les plus vantés,
les plus populaires, sont précisément ceux qui ont été le
moins compris. — Ainsi, Benvenuto Cellini, dont le nom
est familier à toutes les bouches, dont les louanges ont été
modulées sur tous les tons dans les périodes les plus so-
nores, Benvenuto a été bien rarement envisagé sous son
véritable aspect. Qu'on ne s'étonne donc point si nous
croyons nécessaire de nous inscrire ici contre quelques-
uns des jugements erronés que l'on a portés sur lui, et
qui nous semblent être de nature à égarer les travailleurs
qui demanderaient à son histoire les précieux et salutaires
enseignements qu'elle renferme.

On a voulu faire de Cellini un homme et un artiste es-
sentiellement à part, ne procédant absolument que de lui-
même. — Pour apprécier sa vie, on l'a séparée de celle
de son siècle; pour expliquer ses œuvres, on les a isolées
de celles de ses contemporains et de ses devanciers. Or,